

Administration départementale de la Loire-inférieure, fut arrêté comme suspect, rendu à la liberté après le 9 thermidor, et nommé préfet des Deux-Nèbres (1800) puis du Rhône (1806). Dans ce dernier poste, qu'il conserva jusqu'en 1810, il s'est acquis des droits à la reconnaissance des Lyonnais, de la part de son nom à une de leurs promesses publiques. Il remplit les fonctions de directeur général des postes de 1815 à 1816. Louis XVIII, qui l'avait nommé lieutenant général en 1814, le rappela en 1815 à siéger à la Chambre des pairs et lui donna le titre de marquis en 1817. On a de lui, outre des Rapports sur des objets d'administration : un drame en cinq actes et en prose, *l'Émigré*, en 1788, on *Une scène de la Terreur* (Paris, 1820); *Discours à l'occasion de la mort de M. de Fontanes* (Paris, 1821), et des articles insérés dans le *Conservateur*.

HERBST (Jean-Frédéric-Guillaume), militaire luthérien, savant entomologiste allemand, né à Petershagen (Minden) en 1743, mort en 1807. Il remplit diverses fonctions ecclésiastiques et il a contribué, par ses travaux, aux progrès de la science entomologique. Parmi les ouvrages qu'il a laissés, on estime surtout les suivants : *Essai d'une histoire naturelle des crâtes et des crâtes* (1782, 1804, 2 vol. in-fol.); *Système naturel des scarabées* (1783-1785, 6 vol. in-8°); *Système naturel des papillons* (1783-1785, 7 vol. in-8°); *Histoire naturelle des insectes aptères* (1790-1800, 4 cahiers in-4°).

HERBST (Edouard), juriste allemand, né à Vienne en 1820. Recçu docteur en droit en 1843, il devint successivement professeur de philosophie du droit, et de droit pénal à Vienne (1847), puis à Prague (1856), et professeur de cette université (1850). En 1861, Herbst fut nommé membre de la Diète de Bohême. D'où il passa peu après à la Chambre des députés du Reichsrath. Il y devint bientôt le chef du parti allemand et constitutionnel, prit part à toutes les discussions importantes, fut membre de la plupart des commissions et défendit avec énergie, en 1858, dans la Diète de Bohême, les intérêts des Allemands. Herbst n'a pas fait preuve de moins d'activité comme juriste. Outre un grand nombre de mémoires publiés dans tous les recueils de jurisprudence, on a de lui : *Manuel du droit criminel autrichien* (Vienne, 1855, 2 vol.); *2e édition*, 1859; *Recueil des arrêts en matière criminelle de la cour suprême d'Autriche* (Vienne, 1853, 3e édition, 1858; supplément, 1860); *Introduction à la procédure criminelle autrichienne* (Vienne, 1860).

HERBSTIE s. f. (erb-st; à asp. — de *Herbst*, sav. allem.). Crust. Genre de crustacés décapodes brachyures, formé aux dépens du genre *Maia*. *HERBSTIE nouvelle habite la Méditerranée*. (H. Lucas.)

HERBSTIEN s. m. (erb-sti-on — de *Herbst*, sav. allem.). Crust. Syn. de *GÉBIE*.

HERBU, *Ud* adj. (erb-u, à — sans *herbu*). Qui est couvert d'herbes : *Un sentier herbu*. *Un champ herbu*.

HERBUE s. f. (erb-ù — rad. *herbue*). Agric. Terre légère et peu profonde, qui n'est bonne qu'à faire des pâturages. La Terre végétale qu'on enlève dans les pâturages, pour amender le sol d'un vignoble.

— Techn. Fondant argileux, employé dans le traitement des minerais de fer.

HERBULE s. f. (erb-u-le — dimin. de *herbe*). Bot. Nom vulgaire de plusieurs espèces de mousses.

HERBERT DE FULSTIN ou DE FULSTEIN (Jean), historien polonais qui vivait au XVI<sup>e</sup> siècle. Il était castellan de Sanok, sénateur de Pologne, et se rendit en France, comme ambassadeur, en 1574. On lui doit : *Statuta regni polonici, in ordine alphabetico digesta* (1567, in-fol.); et *Chronicon sive historia polonice compendiosa descriptio* (Bâle, 1571, in-4°). Ce dernier ouvrage est un abrégé estimé du livre de Cromer intitulé : *De origine et rebus gestis Polonorum*. Il a été traduit en français par F. Baudouin, sous le titre d'*Histoire des rois et princes de Pologne* (Paris, 1873), et par Étienne de Vigenère, sous celui de *Chroniques et annales de Pologne jusqu'à Henri de Valois* (Paris, 1573).

HERCHIEUR, EUSE s. (er-cheur; à asp. — rad. *herue*). Min. Ouvrier, ouvrier qui pousse les wagons chargés de minerais.

HERCHIES, bourg et comm. de Belgique, prov. de Hainaut, arrond. et à 12 kilom. N.-O. de Mons, sur la Deûle, qui y prend sa source; 2,500 hab. Filatures de lin; raffinerie de sel; brasseries; commerce de bétail, chevaux. Restes de l'ancien château des comtes d'Égmont.

HERCLIAN s. m. (er-klan; à asp.). Ornith. Nom vulgaire du tadouze.

HERCULANUM, ville des États-Unis d'Amérique, dans l'État de Missouri, à 40 kilom. S. de Saint-Louis, sur la rive droite du Mississippi; 2,700 hab. Nombreux moulins; construction de vaisseaux; commerce actif.

HERCULANO DE CARVALHO E ARAUJO (Alexandre), poète et historien portugais, né à Lisbonne en 1810. Il fut élève à Paris, où il studia particulièrement les langues et les littératures étrangères. A son retour dans sa patrie, il se joignit avec enthousiasme au

parti libéral, et se fit avantagieusement connaître, d'abord comme collaborateur des feuilles constitutionnelles, puis comme rédacteur du journal le *Panorama*. Il publia dans cette dernière feuille, qui était à la fois littéraire et politique, des poésies qui obtinrent assez de succès pour le décider à se consacrer exclusivement aux travaux poétiques. Bientôt il publia un grand poème, le *Voix de Prophète* (Ferrol, 1836), dont le succès fut très-grand dans lequel il peignit, avec les couleurs les plus sombres, sous forme de visions et de songes, l'avenir de sa patrie. En 1838, il donna un nouveau poème en quatre chants, intitulé *la Harpe du croyant*, où domine la même teinte lugubre que l'école romantique française avait mise à la mode. Ces deux poèmes ont été insérés dans le recueil de ses poésies (Lisbonne, 1850). On ne peut regarder comme un chef-d'œuvre le roman d'Herculanum intitulé : *Zurich, père des Götths*, mais cet ouvrage n'est marqué pas moins dans l'histoire de la littérature portugaise moderne. Il fut publié comme la première partie d'un ouvrage plus étendue, intitulée *le Monastère*, dont la seconde partie paraît sous ce titre, le *Monastère de Clément* (Lisbonne, 1847-1848, 2 vol.). Tout en cultivant la poésie et la littérature romantique, Herculanum se livrait à une étude approfondie de l'histoire de son pays et se treprenait la publication d'une *Histoire de Portugal* (Lisbonne, 1845 et années suiv., t. I à IV). Cet ouvrage, écrit d'après des sources nouvelles et sur un plan longuement médité, est surtout remarquable au point de vue de la critique. Il annonce chez son auteur une connaissance profonde de l'histoire des peuples étrangers, en même temps qu'il peut passer pour un chef-d'œuvre de style classique. On peut appliquer le même éloge à un autre de ses ouvrages historiques : *De l'origine et de l'établissement de l'inquisition en Portugal* (Lisbonne 1854-1855, 2 vol.).

HERCULANO DE CASTANHA (Lisbonne, 1847-1848, 2 vol.). Tout en cultivant la poésie et la littérature romantique, Herculanum se livrait à une étude approfondie de l'histoire de son pays et se treprenait la publication d'une *Histoire de Portugal* (Lisbonne, 1845 et années suiv., t. I à IV). Cet ouvrage, écrit d'après des sources nouvelles et sur un plan longuement médité, est surtout remarquable au point de vue de la critique. Il annonce chez son auteur une connaissance profonde de l'histoire des peuples étrangers, en même temps qu'il peut passer pour un chef-d'œuvre de style classique. On peut appliquer le même éloge à un autre de ses ouvrages historiques : *De l'origine et de l'établissement de l'inquisition en Portugal* (Lisbonne 1854-1855, 2 vol.).

HERCULANUM, ville de l'Italie ancienne, dans la Campanie, sur la côte de la mer Tyrrhénienne, entre Naples au N.-O. et Pompéi au S.-E., ensevelie sous les cendres et la lave du Vésuve l'an 79 de J.-C. L'étymologie la plus probable du nom d'Herculanum se rattache à celui d'Hercule. D'après Strabon et Denys d'Halicarnasse, Hercule serait le fondateur de cette ville. On prétend que c'était Hercule Phénicien, celui qui défendit le tyrien Géryon en Espagne, et qui, après s'être ouvert un passage à travers les Alpes, vint en Italie, où il fonda Monaco dans la Ligurie, Livourne et Port-Hercule dans la Toscane, Pompéi et la ville d'Herculanum, où il fit construire un port magnifique pour sa flotte. Quelques historiens assurent qu'Herculanum fut fondée 60 ans avant Troie. Quoi qu'il en soit, il est certain que cette ville existait dès les premiers temps de la république romaine. Son site agréable et salubre, l'avantage de la proximité de la mer et d'autres dons de la nature attirèrent à Herculanum un nombre considérable d'habitants et en firent bientôt une des cités les plus populeuses et les plus florissantes de la Campanie. Elle fut d'abord habitée et gouvernée par les Ombres, ensuite par les Etrusques, les Samnites et les Grecs. Devenue plus tard alternativement ville municipale et colonie romaine, elle conserva toujours sa magnificence dans les siècles publics, les spectacles, comme le prouve le grand nombre de sculptures et d'inscriptions que l'on y a découvertes depuis 1711.

Les richesses, le luxe et la mollesse qui s'introduisirent à Rome dans les derniers temps de la république rendirent désirable aux Romains le séjour d'une ville grecque et animée par la liberté et les plaisirs, embellie par les arts, située dans un climat d'une fertilité admirable et sous un ciel des plus doux. Ciceron cita un grand nombre de Romains qui possédaient des maisons de campagne à Herculanum, où ils passaient la plus grande partie de l'année. Strabon, qui vivait sous Auguste, a laissé une description séduisante de cette ville. Pliny, Pline le Jeune et Stace en font également l'éloge. Ses ruines, en effet, rappellent encore la plus belle et la plus opulente des villes de la Campanie, après Naples et Capoue.

On s'est accordé généralement à regarder l'éruption de 79 ap. J.-C., dans laquelle Pliny a trouvé la mort, comme l'unique cause de la ruine d'Herculanum. Ce qui est certain, c'est que, seize ans auparavant, c'est-à-dire l'an 63 de l'ère chrétienne, sous le consulat de Régulus et de Virginus, le jour des nones de février, il y eut un violent tremblement de terre qui se fit sentir dans tous les environs du Vésuve, et dans une saison où il semblait qu'on n'avait rien à redouter les commotions terrestres. Jusqu'à ce moment, la Campanie, souvent agitée de ces violentes secousses, n'en avait été qu'ébranlée et n'avait jamais éprouvé de dommages bien considérables; mais dans cette occasion, si l'on s'en rapporte à Sénèque, la ville de Pompéi fut entièrement détruite et celle d'Herculanum partie ruinée. Plusieurs édifices de Naples furent endommagés, tandis que dans les maisons de campagne de Dion Casarius, en parlant de l'éruption qui eut lieu en entier la ville d'Herculanum, paraît avoir confondu ces deux événements; mais tout en admettant l'existence d'Herculanum, paraît attester cette double ruine. C'est sans doute lors du tremblement de terre de l'an 63 que la plupart des édifices retrouvés sous la lave et la cendre de l'éruption de l'an 79 furent détruits. On remarque surtout dans ceux qui se trouvent le plus près de la mer. On sait que l'on fut obligé de réveiller Pliny, qui se reposait dans une maison de Stabies, à quelques milles d'Herculanum, pour l'engager à fuir, parce que les cendres et les pierres ponces tombaient autour de cette maison en telle abondance que toutes les issues étaient bouchées. Et cependant l'éruption ne s'élevait pas à Stabies aussi fort qu'au midi, sur Herculanum, où elle remplit non-seulement les rues et les cours, mais les vestibules et les appartements dans l'intérieur des maisons. Cette pluie brûlante fut si intense sur ce point, qu'elle força les habitants à chercher leur salut hors de la ville; ils portèrent les objets les plus précieux et de se sauver eux-mêmes, car, dans toutes les feuilles que l'on a faites, on n'a retrouvé que des restes de dix ou onze cadavres, que l'on peut considérer comme ceux de gens qui furent suffoqués en voulant se retirer. Ce fut la cause de la ruine de la ville.

On s'est accordé généralement à regarder l'éruption de 79 ap. J.-C., dans laquelle Pliny a trouvé la mort, comme l'unique cause de la ruine d'Herculanum. Ce qui est certain, c'est que, seize ans auparavant, c'est-à-dire l'an 63 de l'ère chrétienne, sous le consulat de Régulus et de Virginus, le jour des nones de février, il y eut un violent tremblement de terre qui se fit sentir dans tous les environs du Vésuve, et dans une saison où il semblait qu'on n'avait rien à redouter les commotions terrestres. Jusqu'à ce moment, la Campanie, souvent agitée de ces violentes secousses, n'en avait été qu'ébranlée et n'avait jamais éprouvé de dommages bien considérables; mais dans cette occasion, si l'on s'en rapporte à Sénèque, la ville de Pompéi fut entièrement détruite et celle d'Herculanum partie ruinée. Plusieurs édifices de Naples furent endommagés, tandis que dans les maisons de campagne de Dion Casarius, en parlant de l'éruption qui eut lieu en entier la ville d'Herculanum, paraît avoir confondu ces deux événements; mais tout en admettant l'existence d'Herculanum, paraît attester cette double ruine. C'est sans doute lors du tremblement de terre de l'an 63 que la plupart des édifices retrouvés sous la lave et la cendre de l'éruption de l'an 79 furent détruits. On remarque surtout dans ceux qui se trouvent le plus près de la mer. On sait que l'on fut obligé de réveiller Pliny, qui se reposait dans une maison de Stabies, à quelques milles d'Herculanum, pour l'engager à fuir, parce que les cendres et les pierres ponces tombaient autour de cette maison en telle abondance que toutes les issues étaient bouchées. Et cependant l'éruption ne s'élevait pas à Stabies aussi fort qu'au midi, sur Herculanum, où elle remplit non-seulement les rues et les cours, mais les vestibules et les appartements dans l'intérieur des maisons. Cette pluie brûlante fut si intense sur ce point, qu'elle força les habitants à chercher leur salut hors de la ville; ils portèrent les objets les plus précieux et de se sauver eux-mêmes, car, dans toutes les feuilles que l'on a faites, on n'a retrouvé que des restes de dix ou onze cadavres, que l'on peut considérer comme ceux de gens qui furent suffoqués en voulant se retirer. Ce fut la cause de la ruine de la ville.

quelques années. Plusieurs édifices de Naples furent endommagés, tandis que dans les maisons de campagne de Dion Casarius, en parlant de l'éruption qui eut lieu en entier la ville d'Herculanum, paraît avoir confondu ces deux événements; mais tout en admettant l'existence d'Herculanum, paraît attester cette double ruine. C'est sans doute lors du tremblement de terre de l'an 63 que la plupart des édifices retrouvés sous la lave et la cendre de l'éruption de l'an 79 furent détruits. On remarque surtout dans ceux qui se trouvent le plus près de la mer. On sait que l'on fut obligé de réveiller Pliny, qui se reposait dans une maison de Stabies, à quelques milles d'Herculanum, pour l'engager à fuir, parce que les cendres et les pierres ponces tombaient autour de cette maison en telle abondance que toutes les issues étaient bouchées. Et cependant l'éruption ne s'élevait pas à Stabies aussi fort qu'au midi, sur Herculanum, où elle remplit non-seulement les rues et les cours, mais les vestibules et les appartements dans l'intérieur des maisons. Cette pluie brûlante fut si intense sur ce point, qu'elle força les habitants à chercher leur salut hors de la ville; ils portèrent les objets les plus précieux et de se sauver eux-mêmes, car, dans toutes les feuilles que l'on a faites, on n'a retrouvé que des restes de dix ou onze cadavres, que l'on peut considérer comme ceux de gens qui furent suffoqués en voulant se retirer. Ce fut la cause de la ruine de la ville.

On s'est accordé généralement à regarder l'éruption de 79 ap. J.-C., dans laquelle Pliny a trouvé la mort, comme l'unique cause de la ruine d'Herculanum. Ce qui est certain, c'est que, seize ans auparavant, c'est-à-dire l'an 63 de l'ère chrétienne, sous le consulat de Régulus et de Virginus, le jour des nones de février, il y eut un violent tremblement de terre qui se fit sentir dans tous les environs du Vésuve, et dans une saison où il semblait qu'on n'avait rien à redouter les commotions terrestres. Jusqu'à ce moment, la Campanie, souvent agitée de ces violentes secousses, n'en avait été qu'ébranlée et n'avait jamais éprouvé de dommages bien considérables; mais dans cette occasion, si l'on s'en rapporte à Sénèque, la ville de Pompéi fut entièrement détruite et celle d'Herculanum partie ruinée. Plusieurs édifices de Naples furent endommagés, tandis que dans les maisons de campagne de Dion Casarius, en parlant de l'éruption qui eut lieu en entier la ville d'Herculanum, paraît avoir confondu ces deux événements; mais tout en admettant l'existence d'Herculanum, paraît attester cette double ruine. C'est sans doute lors du tremblement de terre de l'an 63 que la plupart des édifices retrouvés sous la lave et la cendre de l'éruption de l'an 79 furent détruits. On remarque surtout dans ceux qui se trouvent le plus près de la mer. On sait que l'on fut obligé de réveiller Pliny, qui se reposait dans une maison de Stabies, à quelques milles d'Herculanum, pour l'engager à fuir, parce que les cendres et les pierres ponces tombaient autour de cette maison en telle abondance que toutes les issues étaient bouchées. Et cependant l'éruption ne s'élevait pas à Stabies aussi fort qu'au midi, sur Herculanum, où elle remplit non-seulement les rues et les cours, mais les vestibules et les appartements dans l'intérieur des maisons. Cette pluie brûlante fut si intense sur ce point, qu'elle força les habitants à chercher leur salut hors de la ville; ils portèrent les objets les plus précieux et de se sauver eux-mêmes, car, dans toutes les feuilles que l'on a faites, on n'a retrouvé que des restes de dix ou onze cadavres, que l'on peut considérer comme ceux de gens qui furent suffoqués en voulant se retirer. Ce fut la cause de la ruine de la ville.

On s'est accordé généralement à regarder l'éruption de 79 ap. J.-C., dans laquelle Pliny a trouvé la mort, comme l'unique cause de la ruine d'Herculanum. Ce qui est certain, c'est que, seize ans auparavant, c'est-à-dire l'an 63 de l'ère chrétienne, sous le consulat de Régulus et de Virginus, le jour des nones de février, il y eut un violent tremblement de terre qui se fit sentir dans tous les environs du Vésuve, et dans une saison où il semblait qu'on n'avait rien à redouter les commotions terrestres. Jusqu'à ce moment, la Campanie, souvent agitée de ces violentes secousses, n'en avait été qu'ébranlée et n'avait jamais éprouvé de dommages bien considérables; mais dans cette occasion, si l'on s'en rapporte à Sénèque, la ville de Pompéi fut entièrement détruite et celle d'Herculanum partie ruinée. Plusieurs édifices de Naples furent endommagés, tandis que dans les maisons de campagne de Dion Casarius, en parlant de l'éruption qui eut lieu en entier la ville d'Herculanum, paraît avoir confondu ces deux événements; mais tout en admettant l'existence d'Herculanum, paraît attester cette double ruine. C'est sans doute lors du tremblement de terre de l'an 63 que la plupart des édifices retrouvés sous la lave et la cendre de l'éruption de l'an 79 furent détruits. On remarque surtout dans ceux qui se trouvent le plus près de la mer. On sait que l'on fut obligé de réveiller Pliny, qui se reposait dans une maison de Stabies, à quelques milles d'Herculanum, pour l'engager à fuir, parce que les cendres et les pierres ponces tombaient autour de cette maison en telle abondance que toutes les issues étaient bouchées. Et cependant l'éruption ne s'élevait pas à Stabies aussi fort qu'au midi, sur Herculanum, où elle remplit non-seulement les rues et les cours, mais les vestibules et les appartements dans l'intérieur des maisons. Cette pluie brûlante fut si intense sur ce point, qu'elle força les habitants à chercher leur salut hors de la ville; ils portèrent les objets les plus précieux et de se sauver eux-mêmes, car, dans toutes les feuilles que l'on a faites, on n'a retrouvé que des restes de dix ou onze cadavres, que l'on peut considérer comme ceux de gens qui furent suffoqués en voulant se retirer. Ce fut la cause de la ruine de la ville.

On s'est accordé généralement à regarder l'éruption de 79 ap. J.-C., dans laquelle Pliny a trouvé la mort, comme l'unique cause de la ruine d'Herculanum. Ce qui est certain, c'est que, seize ans auparavant, c'est-à-dire l'an 63 de l'ère chrétienne, sous le consulat de Régulus et de Virginus, le jour des nones de février, il y eut un violent tremblement de terre qui se fit sentir dans tous les environs du Vésuve, et dans une saison où il semblait qu'on n'avait rien à redouter les commotions terrestres. Jusqu'à ce moment, la Campanie, souvent agitée de ces violentes secousses, n'en avait été qu'ébranlée et n'avait jamais éprouvé de dommages bien considérables; mais dans cette occasion, si l'on s'en rapporte à Sénèque, la ville de Pompéi fut entièrement détruite et celle d'Herculanum partie ruinée. Plusieurs édifices de Naples furent endommagés, tandis que dans les maisons de campagne de Dion Casarius, en parlant de l'éruption qui eut lieu en entier la ville d'Herculanum, paraît avoir confondu ces deux événements; mais tout en admettant l'existence d'Herculanum, paraît attester cette double ruine. C'est sans doute lors du tremblement de terre de l'an 63 que la plupart des édifices retrouvés sous la lave et la cendre de l'éruption de l'an 79 furent détruits. On remarque surtout dans ceux qui se trouvent le plus près de la mer. On sait que l'on fut obligé de réveiller Pliny, qui se reposait dans une maison de Stabies, à quelques milles d'Herculanum, pour l'engager à fuir, parce que les cendres et les pierres ponces tombaient autour de cette maison en telle abondance que toutes les issues étaient bouchées. Et cependant l'éruption ne s'élevait pas à Stabies aussi fort qu'au midi, sur Herculanum, où elle remplit non-seulement les rues et les cours, mais les vestibules et les appartements dans l'intérieur des maisons. Cette pluie brûlante fut si intense sur ce point, qu'elle força les habitants à chercher leur salut hors de la ville; ils portèrent les objets les plus précieux et de se sauver eux-mêmes, car, dans toutes les feuilles que l'on a faites, on n'a retrouvé que des restes de dix ou onze cadavres, que l'on peut considérer comme ceux de gens qui furent suffoqués en voulant se retirer. Ce fut la cause de la ruine de la ville.

On s'est accordé généralement à regarder l'éruption de 79 ap. J.-C., dans laquelle Pliny a trouvé la mort, comme l'unique cause de la ruine d'Herculanum. Ce qui est certain, c'est que, seize ans auparavant, c'est-à-dire l'an 63 de l'ère chrétienne, sous le consulat de Régulus et de Virginus, le jour des nones de février, il y eut un violent tremblement de terre qui se fit sentir dans tous les environs du Vésuve, et dans une saison où il semblait qu'on n'avait rien à redouter les commotions terrestres. Jusqu'à ce moment, la Campanie, souvent agitée de ces violentes secousses, n'en avait été qu'ébranlée et n'avait jamais éprouvé de dommages bien considérables; mais dans cette occasion, si l'on s'en rapporte à Sénèque, la ville de Pompéi fut entièrement détruite et celle d'Herculanum partie ruinée. Plusieurs édifices de Naples furent endommagés, tandis que dans les maisons de campagne de Dion Casarius, en parlant de l'éruption qui eut lieu en entier la ville d'Herculanum, paraît avoir confondu ces deux événements; mais tout en admettant l'existence d'Herculanum, paraît attester cette double ruine. C'est sans doute lors du tremblement de terre de l'an 63 que la plupart des édifices retrouvés sous la lave et la cendre de l'éruption de l'an 79 furent détruits. On remarque surtout dans ceux qui se trouvent le plus près de la mer. On sait que l'on fut obligé de réveiller Pliny, qui se reposait dans une maison de Stabies, à quelques milles d'Herculanum, pour l'engager à fuir, parce que les cendres et les pierres ponces tombaient autour de cette maison en telle abondance que toutes les issues étaient bouchées. Et cependant l'éruption ne s'élevait pas à Stabies aussi fort qu'au midi, sur Herculanum, où elle remplit non-seulement les rues et les cours, mais les vestibules et les appartements dans l'intérieur des maisons. Cette pluie brûlante fut si intense sur ce point, qu'elle força les habitants à chercher leur salut hors de la ville; ils portèrent les objets les plus précieux et de se sauver eux-mêmes, car, dans toutes les feuilles que l'on a faites, on n'a retrouvé que des restes de dix ou onze cadavres, que l'on peut considérer comme ceux de gens qui furent suffoqués en voulant se retirer. Ce fut la cause de la ruine de la ville.

On s'est accordé généralement à regarder l'éruption de 79 ap. J.-C., dans laquelle Pliny a trouvé la mort, comme l'unique cause de la ruine d'Herculanum. Ce qui est certain, c'est que, seize ans auparavant, c'est-à-dire l'an 63 de l'ère chrétienne, sous le consulat de Régulus et de Virginus, le jour des nones de février, il y eut un violent tremblement de terre qui se fit sentir dans tous les environs du Vésuve, et dans une saison où il semblait qu'on n'avait rien à redouter les commotions terrestres. Jusqu'à ce moment, la Campanie, souvent agitée de ces violentes secousses, n'en avait été qu'ébranlée et n'avait jamais éprouvé de dommages bien considérables; mais dans cette occasion, si l'on s'en rapporte à Sénèque, la ville de Pompéi fut entièrement détruite et celle d'Herculanum partie ruinée. Plusieurs édifices de Naples furent endommagés, tandis que dans les maisons de campagne de Dion Casarius, en parlant de l'éruption qui eut lieu en entier la ville d'Herculanum, paraît avoir confondu ces deux événements; mais tout en admettant l'existence d'Herculanum, paraît attester cette double ruine. C'est sans doute lors du tremblement de terre de l'an 63 que la plupart des édifices retrouvés sous la lave et la cendre de l'éruption de l'an 79 furent détruits. On remarque surtout dans ceux qui se trouvent le plus près de la mer. On sait que l'on fut obligé de réveiller Pliny, qui se reposait dans une maison de Stabies, à quelques milles d'Herculanum, pour l'engager à fuir, parce que les cendres et les pierres ponces tombaient autour de cette maison en telle abondance que toutes les issues étaient bouchées. Et cependant l'éruption ne s'élevait pas à Stabies aussi fort qu'au midi, sur Herculanum, où elle remplit non-seulement les rues et les cours, mais les vestibules et les appartements dans l'intérieur des maisons. Cette pluie brûlante fut si intense sur ce point, qu'elle força les habitants à chercher leur salut hors de la ville; ils portèrent les objets les plus précieux et de se sauver eux-mêmes, car, dans toutes les feuilles que l'on a faites, on n'a retrouvé que des restes de dix ou onze cadavres, que l'on peut considérer comme ceux de gens qui furent suffoqués en voulant se retirer. Ce fut la cause de la ruine de la ville.

On s'est accordé généralement à regarder l'éruption de 79 ap. J.-C., dans laquelle Pliny a trouvé la mort, comme l'unique cause de la ruine d'Herculanum. Ce qui est certain, c'est que, seize ans auparavant, c'est-à-dire l'an 63 de l'ère chrétienne, sous le consulat de Régulus et de Virginus, le jour des nones de février, il y eut un violent tremblement de terre qui se fit sentir dans tous les environs du Vésuve, et dans une saison où il semblait qu'on n'avait rien à redouter les commotions terrestres. Jusqu'à ce moment, la Campanie, souvent agitée de ces violentes secousses, n'en avait été qu'ébranlée et n'avait jamais éprouvé de dommages bien considérables; mais dans cette occasion, si l'on s'en rapporte à Sénèque, la ville de Pompéi fut entièrement détruite et celle d'Herculanum partie ruinée. Plusieurs édifices de Naples furent endommagés, tandis que dans les maisons de campagne de Dion Casarius, en parlant de l'éruption qui eut lieu en entier la ville d'Herculanum, paraît avoir confondu ces deux événements; mais tout en admettant l'existence d'Herculanum, paraît attester cette double ruine. C'est sans doute lors du tremblement de terre de l'an 63 que la plupart des édifices retrouvés sous la lave et la cendre de l'éruption de l'an 79 furent détruits. On remarque surtout dans ceux qui se trouvent le plus près de la mer. On sait que l'on fut obligé de réveiller Pliny, qui se reposait dans une maison de Stabies, à quelques milles d'Herculanum, pour l'engager à fuir, parce que les cendres et les pierres ponces tombaient autour de cette maison en telle abondance que toutes les issues étaient bouchées. Et cependant l'éruption ne s'élevait pas à Stabies aussi fort qu'au midi, sur Herculanum, où elle remplit non-seulement les rues et les cours, mais les vestibules et les appartements dans l'intérieur des maisons. Cette pluie brûlante fut si intense sur ce point, qu'elle força les habitants à chercher leur salut hors de la ville; ils portèrent les objets les plus précieux et de se sauver eux-mêmes, car, dans toutes les feuilles que l'on a faites, on n'a retrouvé que des restes de dix ou onze cadavres, que l'on peut considérer comme ceux de gens qui furent suffoqués en voulant se retirer. Ce fut la cause de la ruine de la ville.

On s'est accordé généralement à regarder l'éruption de 79 ap. J.-C., dans laquelle Pliny a trouvé la mort, comme l'unique cause de la ruine d'Herculanum. Ce qui est certain, c'est que, seize ans auparavant, c'est-à-dire l'an 63 de l'ère chrétienne, sous le consulat de Régulus et de Virginus, le jour des nones de février, il y eut un violent tremblement de terre qui se fit sentir dans tous les environs du Vésuve, et dans une saison où il semblait qu'on n'avait rien à redouter les commotions terrestres. Jusqu'à ce moment, la Campanie, souvent agitée de ces violentes secousses, n'en avait été qu'ébranlée et n'avait jamais éprouvé de dommages bien considérables; mais dans cette occasion, si l'on s'en rapporte à Sénèque, la ville de Pompéi fut entièrement détruite et celle d'Herculanum partie ruinée. Plusieurs édifices de Naples furent endommagés, tandis que dans les maisons de campagne de Dion Casarius, en parlant de l'éruption qui eut lieu en entier la ville d'Herculanum, paraît avoir confondu ces deux événements; mais tout en admettant l'existence d'Herculanum, paraît attester cette double ruine. C'est sans doute lors du tremblement de terre de l'an 63 que la plupart des édifices retrouvés sous la lave et la cendre de l'éruption de l'an 79 furent détruits. On remarque surtout dans ceux qui se trouvent le plus près de la mer. On sait que l'on fut obligé de réveiller Pliny, qui se reposait dans une maison de Stabies, à quelques milles d'Herculanum, pour l'engager à fuir, parce que les cendres et les pierres ponces tombaient autour de cette maison en telle abondance que toutes les issues étaient bouchées. Et cependant l'éruption ne s'élevait pas à Stabies aussi fort qu'au midi, sur Herculanum, où elle remplit non-seulement les rues et les cours, mais les vestibules et les appartements dans l'intérieur des maisons. Cette pluie brûlante fut si intense sur ce point, qu'elle força les habitants à chercher leur salut hors de la ville; ils portèrent les objets les plus précieux et de se sauver eux-mêmes, car, dans toutes les feuilles que l'on a faites, on n'a retrouvé que des restes de dix ou onze cadavres, que l'on peut considérer comme ceux de gens qui furent suffoqués en voulant se retirer. Ce fut la cause de la ruine de la ville.

On s'est accordé généralement à regarder l'éruption de 79 ap. J.-C., dans laquelle Pliny a trouvé la mort, comme l'unique cause de la ruine d'Herculanum. Ce qui est certain, c'est que, seize ans auparavant, c'est-à-dire l'an 63 de l'ère chrétienne, sous le consulat de Régulus et de Virginus, le jour des nones de février, il y eut un violent tremblement de terre qui se fit sentir dans tous les environs du Vésuve, et dans une saison où il semblait qu'on n'avait rien à redouter les commotions terrestres. Jusqu'à ce moment, la Campanie, souvent agitée de ces violentes secousses, n'en avait été qu'ébranlée et n'avait jamais éprouvé de dommages bien considérables; mais dans cette occasion, si l'on s'en rapporte à Sénèque, la ville de Pompéi fut entièrement détruite et celle d'Herculanum partie ruinée. Plusieurs édifices de Naples furent endommagés, tandis que dans les maisons de campagne de Dion Casarius, en parlant de l'éruption qui eut lieu en entier la ville d'Herculanum, paraît avoir confondu ces deux événements; mais tout en admettant l'existence d'Herculanum, paraît attester cette double ruine. C'est sans doute lors du tremblement de terre de l'an 63 que la plupart des édifices retrouvés sous la lave et la cendre de l'éruption de l'an 79 furent détruits. On remarque surtout dans ceux qui se trouvent le plus près de la mer. On sait que l'on fut obligé de réveiller Pliny, qui se reposait dans une maison de Stabies, à quelques milles d'Herculanum, pour l'engager à fuir, parce que les cendres et les pierres ponces tombaient autour de cette maison en telle abondance que toutes les issues étaient bouchées. Et cependant l'éruption ne s'élevait pas à Stabies aussi fort qu'au midi, sur Herculanum, où elle remplit non-seulement les rues et les cours, mais les vestibules et les appartements dans l'intérieur des maisons. Cette pluie brûlante fut si intense sur ce point, qu'elle força les habitants à chercher leur salut hors de la ville; ils portèrent les objets les plus précieux et de se sauver eux-mêmes, car, dans toutes les feuilles que l'on a faites, on n'a retrouvé que des restes de dix ou onze cadavres, que l'on peut considérer comme ceux de gens qui furent suffoqués en voulant se retirer. Ce fut la cause de la ruine de la ville.

On s'est accordé généralement à regarder l'éruption de 79 ap. J.-C., dans laquelle Pliny a trouvé la mort, comme l'unique cause de la ruine d'Herculanum. Ce qui est certain, c'est que, seize ans auparavant, c'est-à-dire l'an 63 de l'ère chrétienne, sous le consulat de Régulus et de Virginus, le jour des nones de février, il y eut un violent tremblement de terre qui se fit sentir dans tous les environs du Vésuve, et dans une saison où il semblait qu'on n'avait rien à redouter les commotions terrestres. Jusqu'à ce moment, la Campanie, souvent agitée de ces violentes secousses, n'en avait été qu'ébranlée et n'avait jamais éprouvé de dommages bien considérables; mais dans cette occasion, si l'on s'en rapporte à Sénèque, la ville de Pompéi fut entièrement détruite et celle d'Herculanum partie ruinée. Plusieurs édifices de Naples furent endommagés, tandis que dans les maisons de campagne de Dion Casarius, en parlant de l'éruption qui eut lieu en entier la ville d'Herculanum, paraît avoir confondu ces deux événements; mais tout en admettant l'existence d'Herculanum, paraît attester cette double ruine. C'est sans doute lors du tremblement de terre de l'an 63 que la plupart des édifices retrouvés sous la lave et la cendre de l'éruption de l'an 79 furent détruits. On remarque surtout dans ceux qui se trouvent le plus près de la mer. On sait que l'on fut obligé de réveiller Pliny, qui se reposait dans une maison de Stabies, à quelques milles d'Herculanum, pour l'engager à fuir, parce que les cendres et les pierres ponces tombaient autour de cette maison en telle abondance que toutes les issues étaient bouchées. Et cependant l'éruption ne s'élevait pas à Stabies aussi fort qu'au midi, sur Herculanum, où elle remplit non-seulement les rues et les cours, mais les vestibules et les appartements dans l'intérieur des maisons. Cette pluie brûlante fut si intense sur ce point, qu'elle força les habitants à chercher leur salut hors de la ville; ils portèrent les objets les plus précieux et de se sauver eux-mêmes, car, dans toutes les feuilles que l'on a faites, on n'a retrouvé que des restes de dix ou onze cadavres, que l'on peut considérer comme ceux de gens qui furent suffoqués en voulant se retirer. Ce fut la cause de la ruine de la ville.

On s'est accordé généralement à regarder l'éruption de 79 ap. J.-C., dans laquelle Pliny a trouvé la mort, comme l'unique cause de la ruine d'Herculanum. Ce qui est certain, c'est que, seize ans auparavant, c'est-à-dire l'an 63 de l'ère chrétienne, sous le consulat de Régulus et de Virginus, le jour des nones de février, il y eut un violent tremblement de terre qui se fit sentir dans tous les environs du Vésuve, et dans une saison où il semblait qu'on n'avait rien à redouter les commotions terrestres. Jusqu'à ce moment, la Campanie, souvent agitée de ces violentes secousses, n'en avait été qu'ébranlée et n'avait jamais éprouvé de dommages bien considérables; mais dans cette occasion, si l'on s'en rapporte à Sénèque, la ville de Pompéi fut entièrement détruite et celle d'Herculanum partie ruinée. Plusieurs édifices de Naples furent endommagés, tandis que dans les maisons de campagne de Dion Casarius, en parlant de l'éruption qui eut lieu en entier la ville d'Herculanum, paraît avoir confondu ces deux événements; mais tout en admettant l'existence d'Herculanum, paraît attester cette double ruine. C'est sans doute lors du tremblement de terre de l'an 63 que la plupart des édifices retrouvés sous la lave et la cendre de l'éruption de l'an 79 furent détruits. On remarque surtout dans ceux qui se trouvent le plus près de la mer. On sait que l'on fut obligé de réveiller Pliny, qui se reposait dans une maison de Stabies, à quelques milles d'Herculanum, pour l'engager à fuir, parce que les cendres et les pierres ponces tombaient autour de cette maison en telle abondance que toutes les issues étaient bouchées. Et cependant l'éruption ne s'élevait pas à Stabies aussi fort qu'au midi, sur Herculanum, où elle remplit non-seulement les rues et les cours, mais les vestibules et les appartements dans l'intérieur des maisons. Cette pluie brûlante fut si intense sur ce point, qu'elle força les habitants à chercher leur salut hors de la ville; ils portèrent les objets les plus précieux et de se sauver eux-mêmes, car, dans toutes les feuilles que l'on a faites, on n'a retrouvé que des restes de dix ou onze cadavres, que l'on peut considérer comme ceux de gens qui furent suffoqués en voulant se retirer. Ce fut la cause de la ruine de la ville.

On s'est accordé généralement à regarder l'éruption de 79 ap. J.-C., dans laquelle Pliny a trouvé la mort, comme l'unique cause de la ruine d'Herculanum. Ce qui est certain, c'est que, seize ans auparavant, c'est-à-dire l'an 63 de l'ère chrétienne, sous le consulat de Régulus et de Virginus, le jour des nones de février, il y eut un violent tremblement de terre qui se fit sentir dans tous les environs du Vésuve, et dans une saison où il semblait qu'on n'avait rien à redouter les commotions terrestres. Jusqu'à ce moment, la Campanie, souvent agitée de ces violentes secousses, n'en avait été qu'ébranlée et n'avait jamais éprouvé de dommages bien considérables; mais dans cette occasion, si l'on s'en rapporte à Sénèque, la ville de Pompéi fut entièrement détruite et celle d'Herculanum partie ruinée. Plusieurs édifices de Naples furent endommagés, tandis que dans les maisons de campagne de Dion Casarius, en parlant de l'éruption qui eut lieu en entier la ville d'Herculanum, paraît avoir confondu ces deux événements; mais tout en admettant l'existence d'Herculanum, paraît attester cette double ruine. C'est sans doute lors du tremblement de terre de l'an 63 que la plupart des édifices retrouvés sous la lave et la cendre de l'éruption de l'an 79 furent détruits. On remarque surtout dans ceux qui se trouvent le plus près de la mer. On sait que l'on fut obligé de réveiller Pliny, qui se reposait dans une maison de Stabies, à quelques milles d'Herculanum, pour l'engager à fuir, parce que les cendres et les pierres ponces tombaient autour de cette maison en telle abondance que toutes les issues étaient bouchées. Et cependant l'éruption ne s'élevait pas à Stabies aussi fort qu'au midi, sur Herculanum